

Commentaire mensuel sur les placements

Mars 2010

FAITS SAILLANTS DE FÉVRIER

- Les marchés boursiers nord-américains ont enregistré des gains solides en février, à la faveur des données économiques améliorées, de la hausse du prix des marchandises (pétrole, métaux de base et or) et des bénéfices des sociétés au quatrième trimestre de 2009.
- Le Canada et les États-Unis ont connu une forte impulsion économique au quatrième trimestre.
 - Le PIB du Canada était en hausse de 5 % (t/t, annualisé)
 - Le PIB des États-Unis s'est accru de 5,9 % (t/t, annualisé)
- Le dollar américain a pris du galon par rapport à un panier de devises majeures, notamment l'euro. La valeur du « pétrodollar » canadien a toutefois augmenté davantage que celle du billet vert en février en raison de la hausse du prix du pétrole.
- Les banques centrales et les gouvernements du monde entier commencent à ébaucher ou à mettre en oeuvre des stratégies prudentes de suppression des mesures de stimulation monétaire.

UN VÉRITABLE AMOUR DE LA PATRIE

Une fierté nationale sans bornes a atteint son paroxysme en février, et avec raison. Que ce soit sur la patinoire, sur les pistes de ski ou dans les airs, les athlètes olympiques canadiens ont volé haut à Vancouver et ont fait notre fierté (et ils étaient si gentils, n'est-ce pas!). Les partisans et

Tableau 1 – Sommaire des résultats des principaux marchés

Résultats boursiers*	Février	ÀCJ
S&P/TSX composé	4,8 %	-1,0 %
S&P500	2,9 %	-1,0 %
- en \$ C	1,7 %	-0,1 %
MSCI EAEO	0,3 %	-3,2 %
- en \$ C	-2,6 %	-5,5 %
MSCI Marchés émergents	-0,3 %	-4,7 %
Obligataire universel DEX**	0,2 %	2,0 %
Obligations de sociétés cotées BBB **	0,3 %	3,4 %

*monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement

**rendement total, obligations canadiennes

Source : Bloomberg, MSCI Barra, Financière Banque Nationale, PC Bond, RBC

Marchés des capitaux

bénévoles canadiens ont accueilli le monde entier avec un enthousiasme qui n'aurait pas pu être réfréné, peu importe le temps qu'il faisait. Et par surcroît, notre marché boursier a aussi occupé le haut du podium durant le mois (voir le Tableau 1)!. D'un océan à l'autre, de l'athlète au spectateur ou à l'investisseur – il faisait bon d'être Canadien en février!

L'indice S&P/TSX canadien a fait figure de meneur parmi les marchés mondiaux avec une hausse de 4,8 % le mois dernier – effaçant pratiquement les pertes essuyées en janvier (voir le Tableau 2). Le secteur de la finance (qui représente 31 % de la capitalisation boursière du S&P/TSX) a fait monter l'indice en flèche durant le mois, grâce surtout aux résultats des banques. Le secteur des matériaux (19 % de la capitalisation boursière du S&P/TSX) a également connu un excellent mois, car le cours des actions des sociétés productrices d'or et de métaux diversifiés s'est envolé avec le prix des marchandises. Cependant, c'est le secteur des technologies de l'information qui a été, sur une base absolue, le secteur vedette du S&P/TSX en février. Le titre de Research in Motion (le plus fortement représenté du secteur des technologies de l'information au Canada) a connu une forte progression au cours du mois, la sortie prochaine d'un nouveau fureteur et de nouvelles caractéristiques pour les petites entreprises ayant suscité l'enthousiasme des investisseurs.

Tableau 2 – Résultats sectoriels au Canada

Rendements sectoriels du S&P/TSX	Février	ÀCJ
S&P/TSX	4,8 %	-1,0 %
Énergie	1,6 %	-4,7 %
Matériaux	8,9 %	-0,2 %
Industrie	4,0 %	-1,5 %
Consommation discrétionnaire	2,7 %	2,3 %
Biens de consommation de base	2,4 %	-0,5 %
Santé	2,8 %	0,7 %
Finance	5,6 %	0,4 %
Technologies de l'information	10,0 %	5,4 %
Télécommunications	4,1 %	1,5 %
Services aux collectivités	1,2 %	-2,3 %

*cours seulement

Source : Banque Nationale

Le marché obligataire canadien a très peu progressé en février. Les rendements des obligations du gouvernement du Canada ont été légèrement négatifs pour le mois en raison du ralentissement de la demande, tandis que les produits de crédit comme les obligations provinciales et les obligations de sociétés, qui offrent des rendements plus élevés que les obligations d'État, n'ont rapporté que 0,25 % et 0,26 % respectivement.

LES ICEBERGS DU MONDE

Aux États-Unis, les bénéfices élevés des sociétés ont contribué à l'évolution du cours des titres du S&P500 (qui a enregistré une saine hausse de 3 %). La période de déclaration des bénéfices nous a également donné un aperçu des liquidités qu'accumulent les sociétés qui font partie de l'indice S&P500. En fait, les liquidités des sociétés qui composent cet indice (hors finance) se chiffrent maintenant à 790 milliards de dollars US, soit 8 % de la capitalisation boursière du S&P500 (source : Scotia Capitaux, 22 février 2010). Au lieu de conserver ces liquidités (à des taux d'intérêt infimes), il est à prévoir que les sociétés commenceront à affecter ces importantes sommes à des projets plus lucratifs comme des fusions et acquisitions, des hausses de dividende et des rachats d'actions – chacune de ces activités étant favorable au marché boursier. Il est possible que le regain des bénéfices des sociétés, la vigueur des marchés boursiers et une confiance accrue en l'avenir incitent les sociétés américaines à reprendre les embauches et à offrir un répit bien mérité à une économie aux prises avec les affres d'un chômage élevé aux États-Unis.

Plus loin de nous, dans la zone euro, les préoccupations relatives à la dette souveraine (surtout en Grèce) ont persisté en février. Bien que l'économie grecque soit bien peu de chose dans le grand ordre de l'univers, beaucoup de gens craignent qu'elle ne constitue que la pointe de l'iceberg, et que les problèmes des plus grandes et des plus puissantes économies se cachent juste au-dessous de la surface. L'incertitude a nui à la fois aux marchés boursiers et à l'euro en février. En Orient, l'inquiétude planait également sur le marché chinois. Le gouvernement de la Chine (pour le deuxième mois d'affilée) a en quelque sorte freiné les mesures de stimulation économique en accroissant les exigences visant les réserves des banques. Bien que personne n'ait encore mis un holà brutal aux mesures de stimulation, l'abandon de la stratégie économique ultra-accommodante a été suffisant pour créer de la volatilité sur les marchés boursiers.

APPLIQUER LES FREINS

La stimulation et le resserrement économiques peuvent être comparés aux pédales de l'accélérateur et du frein de votre voiture. Vous appuyez sur l'accélérateur pour faire passer le carburant dans le moteur (politique économique accommodante) et pour faire accélérer la voiture, ou vous retirez le pied de l'accélérateur et freinez (politique économique défensive) pour faire ralentir la voiture. Au cours des derniers mois, les pays du monde entier ont roulé à fond de train avec des plans de relance économique et des taux d'intérêt de près de zéro pour cent. Maintenant que le paysage économique s'améliore, les gouvernements commencent à changer de vitesse et à freiner, ou à tout le moins envisagent de le faire. C'est le cas en Chine, comme nous l'avons déjà mentionné, et aux États-Unis, où le taux d'escompte a été relevé de 0,25 %. Ce changement de vitesse crée de l'anxiété, car beaucoup de gens s'inquiètent de voir la virée rapide (politique monétaire extrêmement accommodante) tirer à sa fin, et provoque une certaine déprime chez ceux qui s'habituèrent à avoir le vent dans les cheveux. Cela dit, personne n'aime voir des conducteurs qui ne sont pas prêts à freiner lorsqu'il y a lieu. Un changement de politique économique et monétaire est nécessaire, car les économies mondiales continuent de s'améliorer – mais une certaine volatilité des marchés est également à prévoir, surtout à court terme, étant donné que nous venons tout juste d'amorcer le virage.

NE DOUTEZ PAS

Selon les médias, « Ne doutez pas » était la devise de l'équipe canadienne de hockey masculin, qui a remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques de Vancouver. Son message inspirant se compose de plusieurs phrases distinctes qui énoncent tout ce à quoi l'équipe croira et aspirera, afin que ses membres ne doutent pas, le jour du match, de la place qui leur revient sur le podium. Inspirés par les résultats obtenus (ça fonctionne, après tout), nous vous présentons ici notre version de cette devise.

Ne doutez pas... que vous pouvez tirer profit de tous les cycles du marché. Personne ne peut synchroniser les marchés avec certitude. Les étoiles d'aujourd'hui (qu'il s'agisse de titres, de catégories d'actif, ou de fonds)

pourraient être les nuls de demain. En diversifiant vos actifs, vous pourrez tirer profit des « étoiles » lorsqu'elles sont en effervescence tout en limitant les pertes des « nuls ».

Ne doutez pas... que vous avez un programme de placement qui vous convient. Votre programme correspond-il à votre tolérance au risque? Cadre-t-il avec votre horizon de placement? Vos objectifs d'épargne et vos objectifs de placement sont-ils compatibles? Revoyez votre programme de placement et personnalisez-le.

Ne doutez pas... que vous pouvez atteindre vos objectifs à long terme. Attendez-vous à ce qu'il y ait de la volatilité à court terme, du battage médiatique et des cycles de marché. Tenez-en compte dans votre planification. Peu de gens atteignent leurs objectifs par hasard. Il faut donc élaborer un programme de placement réaliste et efficace qui vous permettra de maintenir le cap et d'atteindre vos objectifs à long terme.

Ne doutez pas. C'est inspirant, et aussi curieusement réconfortant.

CL, tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable de Gestion des capitaux London ltée.

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que Gestion des capitaux London ltée (Gestion des capitaux London) à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière. Gestion des capitaux London est une filiale de la London Life, Compagnie d'Assurance-Vie. La London Life et Gestion des capitaux London sont membres du groupe de sociétés de la Corporation Financière Power.